



GODONG / ROBERT HARDING HERITAGE / ROBERT HARDING VIA AFP

“Remettre les pendules à l’heure sur ma vie”

Sophie, 50 ans, professeur

J’ai fait une retraite en solitaire au monastère Notre-Dame de Bethléem, dans la forêt de Poligny, en Seine-et-Marne. En retrait de la ville et de ses tourbillons, le rythme du monastère s’accorde à celui de la nature et ce cadre permet de se retirer pour trouver la paix. La beauté de la nature et celle de la liturgie, des Psaumes, m’aident à me ressourcer : tous mes sens sont pris dans le temps et l’espace. Je suis nourrie directement à la source — de la nature,

de l’Écriture, des offices, sans être tentée, comme dans le monde, par des futilités... Le silence, l’absence d’agitation me forcent à plonger plus profondément. C’est une lune de miel, un cœur à cœur avec Jésus, une façon de me rappeler qu’Il est premier et de me remettre, corps et âme, à Sa lumière, pour établir avec Lui un rapport plus total, plus exclusif, regoûter cette relation à fond. Remettre aussi les pendules à l’heure sur ma vie, être éclairée sur des points précis, à l’écoute de la parole de Dieu et repartir avec ce qu’Il me dit, dans mon cœur.

“Face à Dieu et face à nous-mêmes”

Frédérique, 54 ans, conseillère en communication

Je suis allée à l’abbaye de Landévennec, en Bretagne, où j’ai vécu quelques jours au rythme des moines. Le matin, nous assistons aux laudes, à la messe puis au repas commun dans le silence. Demander du sel sans parler, cela semble curieux mais l’autre comprend. C’est surprenant de découvrir cette puissance du silence ! L’après-midi, temps libre et lecture sont suivis par les vêpres. Ces journées permettent de s’extraire du bruit, de nos habitudes, Internet, etc., de se retrouver face à Dieu, face à nous-mêmes. Ce temps allie introspection et ouverture vers autrui. Nous sommes dans l’amour du prochain plus que dans la fuite du monde. Ces retraites sont une louange à la vie, à la beauté de la Création. Elles enseignent la bienveillance avec soi et son prochain, sous le regard de Dieu. ●

Encore plus marquantes, sans doute, ont été ses propres confidences, alors que je questionnais sur « la place à donner à Dieu dans sa vie de tous les jours ». « Vous devez savoir que c’est une question que je me pose, m’a-t-il répondu. Si le son des cloches rythme mon emploi du temps pour me rappeler mes heures de prière en communauté, rien n’est acquis une bonne fois pour toutes. Bien sûr, Dieu vit en moi, mais il s’agit d’un combat sans trêve, simplement parce que nous sommes des hommes en chair et en os avec nos zones d’ombre et de lumière. Notre vocation n’est pas toujours une partie de plaisir ; le chemin que nous avons choisi est rugueux. Saint Benoît nous a prévenus, mais

ma vie est tracée : c’est la voie de Dieu. Et c’est la communauté qui monte la garde pour vous prémunir contre les risques de glissade et de chute. »

Qu’aurais-je pu espérer de plus, de mieux, que d’avoir eu le privilège de rencontrer ce père si chaleureux ? Ses paroles ne furent jamais celles d’un supérieur mais d’un confident qui s’adresserait à un ami. Et pourquoi mon témoignage n’inciterait-il pas d’autres que moi à vivre ou revivre pendant quelques jours une retraite dans une abbaye ? Car si beaucoup d’interrogations demeurent, elles sont en elles-mêmes des sources d’enrichissement incomparables. ●